

Vie et mort de la République du Viêt nam (Việt Nam Cộng Hòa)



Par Pierre Brocheux

Ancien professeur au lycée Jean-Jacques Rousseau de Saigon
Ancien professeur d'histoire sociale et politique de l'Asie orientale à l'université de Paris VII

Les vaincus de l'Histoire sont les parents pauvres de l'historiographie, ainsi en est-il de l'Etat (Việt Nam Cộng Hòa) instauré au sud du 17^e parallèle après les accords de Genève de 1954.

Une triple hypothèque pesa sur son existence : il souffrait de l'antériorité de la république Démocratique du Viet Nam (Việt Nam Dân Chủ Cộng Hòa) proclamée « Etat indépendant » par Hồ Chí Minh le 2 septembre 1945, légitimé par des élections générales et par une reconnaissance de facto lorsque le gouvernement français signa avec lui les accords du 6 mars 1946. Il succéda à un « Etat associé du Vietnam » mis en place par les Français avec, à sa tête, l'ex-empereur Bảo Đại conçu comme porteur d'un contre-feu nationaliste dans une guerre qui dura neuf ans (1945-1954) et, troisième handicap, il fut réorganisé et consolidé par Ngô Đình Diệm qui renversa Bảo Đại et fonda la Việt Nam Cộng Hòa en 1955, avec l'aide des Etats-Unis faisant figure de puissance néo-impérialiste aux yeux d'une partie de l'opinion mondiale impliquée dans la Guerre Froide.

L'ancienne puissance colonisatrice l'avait parrainé, une nouvelle puissance impériale accompagna ses premiers pas ; cette gestation assistée lui valut des appellations plus ou moins dépréciatives, réductrices comme Sud-Vietnam, Administration de Saigon, mais également stigmatisantes : fantoche (ngụy, bù nhìn), américano-diémiste (Mỹ-Diệm).

Trente ans et plus après la chute de cette république, il est opportun de revenir sur elle, de dépasser les polémiques, de ne plus se contenter d'images de propagande, d'analyser son évolution et de la caractériser plus conformément à la réalité, autrement dit à la complexité (1).



1954 – Réfugiés transportés au sud par la Marine Nationale française

Naissance de la République du Viet Nam

La République Démocratique du Viet Nam était un enfant de la Seconde Guerre Mondiale, la République du Viet Nam fut un enfant de la Guerre Froide. Les accords de Genève étaient une convention de cessez-le-feu et ne fondaient pas la paix en Indochine ; les forces adverses se retraient de part et d'autre du 17^e parallèle et des élections étaient prévues dans un délai de deux ans pour décider du sort du pays. Les Etats-Unis voulurent mettre à profit ce répit pour construire un bastion contre le communisme, ils mirent en selle un gouvernement capable de contenir la poussée du monde soviétique. Mais le Sud (Miền Nam) n'était pas qu'un avant-poste du « Monde Libre », il était aussi et davantage le refuge et la base de repli des Vietnamiens qui depuis 1945, avaient refusé de vivre dans un régime de type soviétique sous la dictature d'un parti communiste stalinien : nationalistes, catholiques mais aussi bouddhistes, fidèles des religions Cao Đài et Hòa Hảo, et acteurs économiques qui ne s'accommodaient pas du collectivisme ni du dirigisme étatique (la majorité de ceux et celles qui fuirent le nord du pays en 1954-1955, entre 800 000 et 1 million de personnes, était catholique certes mais composée principalement de paysans et de pêcheurs). Par conséquent, la République du Viêt Nam avait deux orientations, l'une la positionnait sur l'échiquier de la Guerre Froide, l'autre répondait à un dessein développementaliste comme les autres états ou nations fraîchement affranchis de la domination coloniale (y compris la République Démocratique du Viêt Nam). Leur référence théorique était *The stages of Economic Growth, A Non Communist Manifesto* de Walt. W. Rostow publié en 1960. Le Cambodge (de Norodom Sihanouk) et le Laos (de Souvanna Phouma), l'Indonésie (de Soekarno) choisirent une « troisième voie » (dite tantôt neutraliste, tantôt non-

alignée) que certains pays du Tiers-monde avaient dégagée et adoptée à la conférence afro-asiatique de Bandung (1955) afin de ne pas verser dans la mouvance soviétique ou américaine. Le premier président du Sud-Vietnam, quant à lui, choisit de se placer dans l'orbite américaine comme le Philippin Magsaysay, le Thaïlandais Phibun Songkhram, le Chinois Chang Kaïshek, les Sud-Coréens Syngmann Rhee et Park Cheung Hee. Le dessein développementaliste était commun à ces nouveaux pays indépendants, y compris aux deux républiques vietnamiennes qui étaient toutes deux et à bien des égards les reflets d'un même miroir.

La première vie de la République du Viêt Nam

La constitution de 1956 établit un régime où le président ainsi qu'une assemblée nationale (députés et sénateurs) étaient élus au suffrage universel (hommes et femmes). Le président choisissait son premier ministre et disposait en fait de tous les pouvoirs. Au départ, l'armée était le principal soutien de Ngô Đình Diệm qui resta à la merci des militaires jusqu'à sa chute. Aucun parti politique ou mouvement de masse n'assurait la liaison avec les citoyens. Certes, Ngô Đình Nhu créa le Cần Lao Nhân Vị Cách Mạng Đảng (Parti de la révolution personnaliste et du travail), mais ce n'était qu'un groupuscule de pression qui opérait dans l'ombre. La seule courroie de transmission était le Mouvement de la Révolution Nationale/ Phong Trào Cách Mạng Quốc Gia, un appareil recrutant ses membres chez les fonctionnaires. Ce ne fut qu'en 1963 que Ngô Đình Diệm mit sur pied les Jeunesses Républicaines / Thanh Niên Cộng Hòa, réunissant hommes et femmes (uniforme bleu, cérémonial quotidien de salut aux couleurs accompagné de l'hymne national, armement partiel). Son rôle était civique pour apporter un soutien populaire au régime. Mais lorsque l'armée fit son coup d'Etat en 1963, personne ou presque ne se leva pour défendre le président ni ses frères.

Ngô Đình Diệm en 1957 à

Le gouvernement des Ngô attribuait à ses adversaires communistes la discipline, la cohésion et l'efficacité, il pensait que leur force principale provenait de l'armature idéologique mise en place par le Parti des Travailleurs (Đảng Lao Động VN). Quelle philosophie générale, quelles valeurs éthiques seraient donc capables de contrer efficacement le marxisme-léninisme ? Ngô Đình Diệm choisit le personnalisme chrétien qu'Emmanuel Mounier diffusait en France dans la revue *Esprit* et dont Nhu avait pris connaissance lorsqu'il était élève à l'Ecole des Chartes à Paris. Le personnalisme qui rejetait le capitalisme et le communisme mais aussi l'individualisme semblait convenir à l'armement idéologique du nouvel Etat qui ne pouvait pas adopter la démocratie libérale ni la social-démocratie. Des séminaires furent organisés pour enseigner le personnalisme et des pressions furent exercées sur les fonctionnaires pour obtenir leur participation à ces stages de formation. Par ailleurs, il est remarquable que Ngô Đình Diệm encouragea la formation d'une confédération syndicale des travailleurs parrainée par la Confédération Française des Travailleurs Chrétiens (CFTC, aujourd'hui CFDT) et adhérente de la Confédération Internationale des Syndicats Chrétiens (aujourd'hui Confédération Mondiale des Travailleurs) qui devint le syndicat majoritaire jusqu'en 1975, toujours fidèle à la CMT malgré les tentatives de débauchage de l'AFL-CIO et de la CISL. Or la CFTC, dans la tradition du *Sillon* de Marc Sangnier, rejetait lui aussi le capitalisme libéral et le communisme.



La diffusion du personnalisme mâtiné de néo-confucianisme donna une teinture chrétienne voyante au nouveau régime. Il exposa celui-ci aux accusations d'hégémonisme au profit d'une minorité catholique (8%) de la population en majorité bouddhiste. La tension entre les catholiques et les bouddhistes ne cessa de grandir au fur et à mesure que le président accentuait le caractère autocratique de son pouvoir. Et en 1963, Ngô Đình Diệm se trouva confronté à deux menaces réelles : l'opposition armée du Viêt Công qui, depuis 1960, progressait de façon sensible militairement et politiquement dans les campagnes. Et une fronde vigoureuse menée par des bonzes jeunes et militants pour qui le bouddhisme était « l'âme du Viêt Nam ». La révolte bouddhiste commença à Huê, l'ancienne capitale impériale, et se poursuivit à Saigon où, en juin 1963, le Vénérable (Thích) Quảng Đức s'immola publiquement et dont le geste dramatique inspira une dizaine d'émules. On peut avancer que la révolte bouddhiste de 1963 fut décisive pour faire chuter le régime diémiste parce qu'il précipita le divorce de celui-ci et de l'intelligentsia, de la bureaucratie et de l'armée coalisées.

L'exercice de ce pouvoir présidentiel prit vite la tournure d'une dictature de la famille Ngô, plus précisément des frères Ngô : la tête politique était Ngô Đình Nhu (dont les médias internationaux ont fait de l'épouse une vedette alors que son rôle ne fut pas déterminant), le centre du pays était gouverné par Ngô Đình Cần qui fut fusillé pour son despotisme en 1964. Monseigneur Ngô Đình Thục, prélat de l'Eglise catholique, apportait sa caution morale au régime. L'ancien mandarin Diệm et ses frères tous issus d'une vieille dynastie mandarinale catholique, avait un penchant autoritariste, mais celui-ci se trouva renforcé par la situation léguée lorsque les troupes françaises quittèrent le pays en avril 1956. L'héritage était lourd, et la tâche très difficile : le pays était partagé entre la Résistance (Viêt Minh pour les Français), et

des féodalités (les sectes dites politico-religieuses Cao Đài et Hòa Hào, la mafia Bình Xuyên). En 1955, le Viêt Minh avait théoriquement retiré ses troupes et son appareil militant dans le nord mais il avait laissé sur place des réseaux, des poches territoriales et des dépôts d'armes qui échappaient à l'autorité du nouvel Etat. Pour éradiquer le communisme, ramener la population sous son autorité, mettre en oeuvre un programme de développement économique et social, avec l'aide de l'armée mise sur pied par les Français auxquels ont succédé des conseillers américains, Ngô Đình Diệm désarme les féodalités et sur sa lancée, il ne tolère aucune opposition même modérée comme celle des milieux politiques urbains qui prônent le « neutralisme » et réclament des élections conformément aux accords de Genève. Les opposants communistes et non communistes sont pourchassés, emprisonnés, exécutés, exilés ou simplement interdits de parole.

Simultanément, le gouvernement des Ngô met en application un programme de développement rural car il donne la



priorité aux campagnes et aux paysans. Il le fait pour trois raisons : à ses yeux, la paysannerie est le fondement de la nation, il faut couper l'herbe sous le pied des communistes, et il lui faut recaser des centaines de milliers de réfugiés qui ont fui la République Démocratique du Viêt Nam. Pour ce faire, il utilise les 250.000 hectares de terres rizicoles françaises confisquées dans le delta du Mékong (1957), et entreprend une réforme agraire modérée qui ne supprime ni les propriétaires fonciers ni les fermiers mais vise à améliorer la condition de ceux-ci. Simultanément, il installe des colonies de réfugiés sur les hauts plateaux du centre changeant ainsi la configuration ethnique, économique et politique des terres où les Vietnamiens étaient encore peu nombreux par rapport aux ethnies proto-indochinoises. Pour soustraire la population à la pression et à l'influence du Viêt Minh et, en même temps, pour mettre des services collectifs à sa portée, le gouvernement crée les agrovilles et des « zones de prospérité » qui n'eurent pas le succès attendu.

B Construction d'un hameau stratégique

L'économie globale est indigénisée (le mot nationalisé a une connotation particulière) : la riziculture est soustraite des mains étrangères (françaises) et transférée aux Vietnamiens, tandis que le décret 53 (1956) réservait 11 métiers aux « nationaux » afin d'enlever le quasi-monopole de ces métiers aux Chinois (opération purement formelle puisque les Chinois qui se livraient à ces activités prirent la nationalité vietnamienne). L'Etat (et Mme Ngô Đình Nhu en particulier) investit dans

certains secteurs industriels (pharmaceutiques, textiles, agro-industrie, transports) concurrentiellement ou en partenariat avec les Chinois et les Français (qui conservaient les grandes plantations d'hévéas et des entreprises industrielles). L'économie bénéficie de l'aide américaine (d'un montant estimé supérieur à celui que la Corée du Sud, Taïwan, et l'Iran avaient obtenu et depuis 1958, le Sud-Vietnam avait adopté le đồng comme unité monétaire et il était entré dans la zone dollar.

Nguyễn Văn Thiệu en 1968

A partir de 1960, la situation intérieure se dégrade : à Hanoï, le bureau politique du Parti des travailleurs constatant que les élections prévues par les accords de Genève n'ont pas eu lieu, décide de relancer la lutte armée pour unifier le pays. Il crée une organisation frontiste à l'instar du Viêt Minh : le Front National de Libération du Sud Viet Nam/ Mặt Trận Giải Phóng Miền Nam Việt Nam. Face à la progression militaire et politique du Front National de Libération, le gouvernement renforce l'encadrement politique de la population notamment dans les campagnes en créant les hameaux stratégiques (villages fortifiés) destinés à isoler les ruraux de ceux qu'il appelle les Việt Cộng (Việt Nam Cộng Sản). Dans les villes, il doit faire face à un mouvement contestataire des bouddhistes durement réprimé par Ngô Đình Cần (1963) et à une tentative de putsch militaire conduite par le colonel de parachutistes Nguyễn Chánh Thi que Diệm soupçonnait d'être en collusion avec la CIA américaine. Les désaccords avec les Américains sur la méthode autoritaire du gouvernement et de lutte contre le communisme s'aggravent parce que Ngô Đình Diệm se considère comme un allié et non comme un subordonné aux ordres, il refuse de se laisser dicter sa stratégie. Ces désaccords conduisent l'administration J.F.Kennedy à cesser de soutenir Diệm et à donner l'aval au coup d'Etat militaire qui renverse Ngô Đình Diệm en novembre 1963 et inaugure une nouvelle séquence de la guerre civile vietnamienne.



La république des généraux : vie et mort de la république, 1964-1975

La deuxième période est marquée par l'américanisation de la guerre et son extension à toute la péninsule indochinoise (invasion du Cambodge et intervention indirecte au Laos) puis l'abandon du Sud-Vietnam par les Etats-Unis. L'administration L.B.Johnson passe de la politique du *containment* à celle du *roll back* : priorité à la guerre et à l'offensive. Sur le terrain, à partir de 1965, le Military Assistance *Advisory Group* devient le Military Assistance *Command Vietnam* et l'armée nationale vietnamienne n'est plus que l'auxiliaire d'un corps expéditionnaire américain de 500.000 hommes tandis que l'aviation américaine pilonne le nord du pays mais aussi toute la péninsule. Cette prise d'initiative démotive l'armée sud-vietnamienne. La guerre éclipse les programmes de développement et les efforts de la précédente présidence pour définir une voie nationale originale sont abandonnés. Parallèlement à la montée du mouvement anti-guerre aux Etats-Unis, les gouvernements des généraux (Nguyễn Khánh puis Nguyễn Văn Thiệu) ont à faire face à une contestation grandissante des intellectuels, de certains milieux bouddhistes et catholiques ainsi que des syndicalistes du monde du travail : mouvement pour la libération des prisonniers politiques, nombreuses grèves et manifestations de salariés des entreprises publiques et privées entre 1964 et 1968.

Camp de soldats de la République du Viet Nam – 1968 à

EN 1973, les Etats-Unis signent les accords de Paris avec la République Démocratique du Viêt Nam et commencent à retirer leurs troupes. En fait les Etats-Unis abandonnent le Sud-Vietnam à son sort. Livré à lui-même, le gouvernement républicain fait un effort (tardif) pour se



prendre en main: il décrète la mobilisation générale des hommes valides, l'application d'une réforme douanière et monétaire, il encourage l'industrialisation en prenant exemple sur Taïwan. Mais le fait majeur est une réforme agraire inspirée de celle de Taïwan (1970-1971) qui fait disparaître les latifundia et le fermage en créant une classe de petits et moyens propriétaires-exploitants. Cette paysannerie est déjà familiarisée avec les mécanismes du marché, elle pratique l'agriculture d'exportation, et elle adopte les variétés de riz à haut rendement (qui, au Viêt Nam, occupent la plus grande superficie par rapport aux autres producteurs rizicoles de l'Asie du sud-est). Cette réforme réussie fut sans doute la raison principale de l'échec de la collectivisation agraire introduite par les communistes après 1975.

β Timbre célébrant la réforme agraire sud-vietnamienne

Conclusion

La libération-conquête du sud par le Nord-Vietnam puis son intégration dans la République Socialiste du Viêt Nam en 1976 introduisit dans le nouvel Etat les ferments d'une transformation globale, alors que parallèlement le monde socialiste avait entamé sa mue. Le niveau de développement économique, socio-politique et culturel de la République du Viêt Nam fut une révélation et un choc pour les « nordistes » lorsqu'ils découvrirent dans les villes une société de consommation qui contredisait les mensonges de la propagande communiste ; la « révolution verte » dans la riziculture leur révéla l'avance technologique de leurs compatriotes. La relative liberté d'expression (même si les opposants étaient réprimés) et de création chez les écrivains et les artistes, la liberté syndicale et la combativité des syndicats de travailleurs furent autant de découvertes pour les compatriotes venus du nord. Pour une bonne part, la défaite de la République du Viêt Nam eut des effets certains sur la progression des idées de réforme qui aboutirent au mouvement connu sous le nom de *Đổi Mới* lancé en 1986 par le secrétaire général du parti Nguyễn Văn Linh.

Pierre Brocheux

RENVOI : (1) des chercheurs américains comme Douglas Dacy, Philipp Catton, Edward Miller et d'autres ont déjà ouvert le chantier de l'histoire de la République du Viet Nam

N.D.L.R. : parmi les nombreux ouvrages écrits par P. Brocheux

- *Indochina, an ambiguous colonization, 1858-1954* - written with Daniel Hemery – 2010, University of California Press

- *Une histoire économique du Viêt Nam 1850–2007* – Editions Les Indes Savantes, 2009

- *Hồ Chí Minh, du révolutionnaire à l'icône* – 2003 – Editions Payot – Prix de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer

- *The Mekong delta. Ecology, economy and revolution, 1860-1960* – CSAS – University of Wisconsin